



L'Heure d'orgue
de Saint-Gervais



Samedi 9 mai 2026
Alma Bettencourt

Entrée libre – Contribution libre

LOUIS MARCHAND

1669–1732

Grand dialogue en ut

LOUIS COUPERIN

c. 1626–1661

*Fantaisie sur la Tierce du Grand
Clavier*

NICOLAS DE GRIGNY

1672–1703

*Gloria : Et in terra pax — Duo —
Tierce en taille — Basse de trompette
— Fugue à 5 — Dialogue*

MICHEL BOÉDEC

né en 1968

*Trois danses : Gavotte de l'Aven
— Ridées à 6 temps — Aleppian
Circle*

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

1683–1764

Les Sauvages

(extrait des *Indes galantes*)

L'orgue français en perspective

Ce programme s'inscrit au cœur de l'esthétique de l'orgue français des XVIIe et début du XVIIIe siècles, tout en ouvrant un dialogue avec la création contemporaine. Héritière à la fois de la tradition liturgique et d'une pensée profondément liée à la facture instrumentale, cette école développe un langage où la registration, la rhétorique et les formes codifiées jouent un rôle déterminant.

Le *Grand dialogue en ut* de Louis Marchand illustre pleinement l'art des « grands jeux », caractéristique de la tradition française classique. Hérité de la pratique *alternatim*, le principe du dialogue met en jeu l'opposition de plans sonores (dessus et basse, positif et grand-orgue) dans une écriture qui, tout en restant ancrée dans la modalité, tend vers une dramatisation croissante du discours musical. Marchand y affirme un style à la fois virtuose et théâtral, emblématique de la fin du règne de Louis XIV, et qui fera sa renommée.

Louis Couperin se situe à un moment charnière. Encore éloignée des codifications strictes du *Livre d'orgue* à la fin du siècle, son

écriture témoigne d'une liberté formelle remarquable. La polyphonie à quatre voix se pare d'une certaine audace harmonique et mélodique qui évoque l'improvisation – géniale, comme mue par un savant instinct. Mais sans virtuosité : « tremblant lent » qui l'accompagne, mécanisme de vibrato actionné par une soupape, contribue à cette impression de lente recherche, de tâtonnement, comme si chaque note était une trouvaille.

L'œuvre de Nicolas de Grigny, publiée en 1699, constitue l'un des sommets de cette tradition. Les extraits du *Gloria* présentés ici illustrent la structure typique de la messe d'orgue française, fondée sur l'alternance avec le plain-chant. Chaque pièce correspond à un type de registration et à une fonction précise, mettant en valeur tantôt l'écriture concertante, le solo orné, le pédalier, le contrepont, témoignant de l'influence des traditions franco-flamandes, synthétisant ces éléments par une écriture quasi orchestrale dans le *Dialogue* final. L'admiration que Johann Sebastian Bach portait à ce recueil souligne son rayonnement européen.

Les *Trois danses* de Michel Boédec introduisent un regard contemporain sur ces héritages. En s'appuyant sur des formes traditionnelles, le compositeur en propose une réinterprétation où la pulsation, les asymétries rythmiques et les couleurs modales évoquent à la fois les musiques populaires et des influences extra-européennes. L'orgue y est envisagé non plus seulement comme instrument liturgique, mais comme un espace sonore capable d'intégrer des langages pluriels.

C'est avec *Les Indes galantes* (1735) que l'on achève ce parcours, témoignant du passage de l'esthétique française vers un langage tourné vers la scène. Transcrite pour orgue, cette partition prolonge la tradition de l'instrument comme substitut de l'orchestre, tout en mettant en valeur la netteté rythmique et la carrure périodique propres au style de Rameau – et qui ont clairement permis aux *Sauvages* de devenir l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand tube de l'opéra français...

À travers ces œuvres, se dessine ainsi une évolution : de la liberté expérimentale du milieu du XVII^e siècle à la codification du Grand Siècle, puis au retour plus récent vers de nouvelles hybridations comme pour mieux effacer ces repères. L'orgue apparaît comme un témoin privilégié de ces transformations, à la croisée des pratiques liturgiques, des traditions populaires et des imaginaires sonores.

Constance Clara Guibert

Alma Bettencourt

Née en 2004, Alma Bettencourt est, depuis septembre 2025, organiste en résidence à l'orgue Grenzing de Radio France. Elle commence le piano à l'âge de cinq ans et l'orgue six ans plus tard dans la classe d'Éric Lebrun avant d'entrer en 2020 au CNSMD de Paris. Elle y étudie l'orgue auprès d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thomas Ospital et Maude Gratton ainsi que le piano avec Emmanuel Strosser, Cécile Hugonnard-Roche et Lidija Bizjak. Elle obtient son Master d'interprétation en orgue, à l'unanimité, en juin 2025. Lauréate de plusieurs concours aussi bien en piano qu'en orgue, elle remporte le Prix Gaston Litaize au Concours International d'Orgue du Canada en 2024.

Alma Bettencourt crée des œuvres de Michel Boédec avec qui elle enregistre son premier disque « #1653 » en 2019. En 2024, elle grave son premier disque soliste de piano et d'orgue: «Julius Reubke, Les deux Sonates» (Label Rocamadour).

Dans le cadre de sa résidence à Radio France, elle joue notamment aux côtés de Nadia Ratsimendresy en création mondiale *Nocturnes pour ondes Martenot et orgue* de Tobias Feierabend (commande de Radio France) ainsi que la création française du *Concerto pour accordéon* de Georges Aperghis. Alma Bettencourt collabore avec de nombreux orchestres sous la direction de Santtu-Matias Rouvali, Frank Strobel, Cristian Măcelaru, Lionel Sow, Catherine Simonpietri et Marc Korovitch.

Les Grandes Orgues de Saint-Gervais

3 claviers de 51 notes
| clavier de 32 notes
| clavier de 27 notes
| pédalier de 28 notes

La construction de l'église Saint-Gervais s'échelonne de 1494 à 1621, date à laquelle la façade occidentale est achevée. L'orgue du facteur Langhedul, installé tout d'abord sur la tribune du transept sud, est alors déplacé au revers de la façade, à son emplacement actuel.

En 1653, la prestigieuse dynastie des Couperin y attache son nom : Louis, Charles, François, Nicolas, Armand-Louis, Pierre-Louis, Gervais-François et Céleste-Thérèse se succéderont à la tribune jusqu'en 1826.

Ils accompagnent les transformations qui auront régulièrement lieu jusqu'à la Révolution pour agrandir et rénover l'instrument, réalisées par les plus illustres facteurs d'orgue, comme Clicquot en 1768.

Remis en état en 1923 par Merklin, l'orgue est entièrement restauré par la Maison Gonzalez en 1974, sous la supervision de Michel Chapuis, avec la volonté de respecter l'instrument des Couperin et les jeux de Clicquot, « l'idéal de l'orgue classique français ». Il est révisé en 2003 par la Manufacture Muhleisen.

Vous n'avez pas de monnaie ?
Vous souhaitez soutenir notre
association ?

Faites un don par carte bancaire
ou par Paypal en flashant ce QR code :



Un grand merci pour votre générosité !

La saison 25/26 de l'Heure d'orgue

les samedis à 16h :

4 octobre **Emmanuel Le Divellec**

15 novembre **Maude Gratton**

6 décembre **Olivier Houette**

11 avril **Benjamin Steens**

9 mai **Alma Bettencourt**

6 juin **Aude Heurtematte**

4 juillet **Juliette Grellety**

Jeudi 10 octobre (*nouvelle date en soirée*)

Concert pour les 400 ans de Louis Couperin

en partenariat avec le CRR, le CNSM de Paris et le CMBV

Eglise Saint-Gervais – Saint-Prottais
Place Saint-Gervais
paris.fraternites-jerusalem.org